

Piotr Daszkiewicz

Feliks Jarocki (1790-1865), directeur du cabinet d'histoire naturelle de Varsovie et ami de Frédéric Chopin – en quête de souvenirs sur son séjour en France

Frédéric Chopin¹, voyage à Berlin et Congrès des naturalistes allemands

Nicolas Chopin, père de Frédéric, est né le 15 avril 1771 à Marainville (Vosges). En 1787 (1788), il arriva à Varsovie où il devint professeur de français. Le 2 septembre 1810, l'année même de la naissance de Frédéric, il fut nommé professeur de langue et de littérature française au Lycée nouvellement créé à Varsovie. Rappelons que c'était l'époque du Grand Duché de Varsovie, période de liberté due à la victoire de l'armée napoléonienne sur les occupants de la Pologne. À partir de 1816, la famille Chopin habita un appartement au Palais Casimir, siège du Lycée. Le salon de la famille était fréquenté par des professeurs, des écrivains, des musiciens, des peintres, des acteurs. En 1826, le jeune Frédéric obtint son baccalauréat et entra à l'Université ; et en septembre 1828, déjà bien connu dans sa patrie, il part pour son premier voyage à l'étranger. C'est pour lui le premier contact avec le milieu musical international. Il est alors accompagné de l'ami de son père, Feliks Jarocki à l'occasion du congrès de naturalistes à Berlin.

Ce congrès fut l'un des plus importants événements scientifiques du XIX^e siècle. En 1827, Alexander Humboldt quitta Paris et se rendit à Berlin. Malgré la haine dont il était sujet dans cet État quasi policier, Alexander Humboldt arriva à utiliser ses succès et ses relations avec le roi au profit de la science. Il s'attaqua aux préjugés populaires

¹ Les informations biographiques sur Chopin ainsi que ses lettres sont citées d'après E. Sydow, *Correspondance de Frédéric Chopin*, vol. I « L'aube », La Revue musicale, Richard Masse, Éditeurs.

à l'encontre de la science et réussit à vaincre ceux de l'administration prussienne au sujet des conférences scientifiques¹. Rappelons que le premier congrès de naturalistes se tint dans une brasserie à Leipzig, en 1822, et que la police s'intéressa fortement à cette « réunion illicite ». Cette fois-ci le congrès fut une grande victoire pour Humboldt, mais aussi un énorme succès scientifique et un triomphe des idées démocratiques et libérales face à l'administration prussienne. Environ 600 savants de toute l'Europe participèrent à cette réunion dont Carl Fredrich Gauss (1777-1855), Charles Babbage (1791-1871), Jöns Jacob Berzelius (1779-1848) et Robert Brown (1773-1858).

Dans une lettre adressée à Tytus Wojciechowski et envoyée de Varsovie le 9 septembre 1828, Chopin écrit : « Je pars aujourd'hui pour Berlin, pour un opéra de Spontini ! (...) Tout cela va avoir lieu grâce à une bande de singes originaires de tous les cabinets d'études d'Europe. À l'exemple des congrès qui ont eu lieu dans les cantons suisses, puis à Munich, le roi de Prusse a donné pouvoir à son Université d'inviter les savants les plus notoires de l'Europe à un congrès de naturalistes, sous la présidence du célèbre Humboldt. En qualité d'ancien élève de l'Université de Berlin, où il a conquis son doctorat, Jarocki a reçu une de ces invitations à titre de zoologue. Deux cents appartements retenus à Berlin pour les naturalistes, la table commune, d'autres mesures encore prises par les Allemands, sans compter l'invitation imprimées sur papier vélin, font pressentir quelque chose de grandiose. D'ailleurs l'Olympia où le Cortez de Spontini sera joué. Quoiqu'il en soit, Lichtenstein qui fut lié d'amitié avec Weber, est secrétaire du congrès. C'est un ami et un ancien professeur de Jarocki. Il est membre de l'Académie de chant et, Ernemann me l'a affirmé, entretient les meilleurs rapports avec Zelter, président de cette académie. Par Lichtenstein, je pourrai, m'ont dit des personnes connaissant bien Berlin, être présenté aux musiciens les plus importants de la ville ».

Corrigeons une petite erreur : Jarocki a obtenu son doctorat à Cracovie. Il fit la connaissance de Lichtenstein lors de son séjour en qualité de boursier à Berlin, dans les années 1816-1817. Il travaillait alors au

¹ D. Botting, *Humboldt 1769-1859 : un savant démocrate*, Belin, 1988.

rangement de la collection des poissons du cabinet de Berlin, travail fort apprécié et récompensé par Lichtenstein. Chopin précisa dans une lettre envoyée le mardi 16 septembre 1828 que Jarocki le présenta à Lichtenstein, chez qui il rencontra Alexander Humboldt¹. Lichtenstein tint sa promesse, et le présenta aux personnalités du monde musical de la capitale prussienne. Passionné de musique, le jeune Frédéric s'ennuya quelque peu dans ce milieu de naturalistes, car dans la même lettre il avoua : « En dehors du cabinet de zoologie, je n'ai encore rien visité (...). J'aurais préféré passer la matinée chez Schlésinger au lieu de flâner dans les treize salles du cabinet de zoologie. Ce cabinet est charmant sans doute, mais le magasin de musique du précité eut été pour moi d'une utilité plus grande ».

Malgré les invitations de Lichtenstein et de Jarocki, il refusa de participer aux conférences. Nous devons à la correspondance de Chopin quelques anecdotes sur son séjour à Berlin : la description de sa rencontre avec Lehmann, botaniste de Hambourg ; une visite de la bibliothèque de Berlin et des remarques sur une lettre de Kościuszko ou encore ses impressions sur un concert dont Lichtenstein lui a offert l'entrée.

Nous en savons très peu sur les relations qu'entretenait Feliks Jarocki avec la famille de Chopin. Nous ne pouvons que supposer que ce professeur de l'Université de Varsovie, passionné de musique et de culture française, était un habitué du salon de Mme et M. Chopin au moins à partir de 1819, année de son installation dans la capitale. Aujourd'hui le nom de Jarocki demeure inconnu du grand public. Seul les zoologistes et les historiens des sciences naturelles sont capables de dire quelques mots à son sujet, alors qu'il est l'une des plus importantes personnalités de la vie intellectuelle de Varsovie au XIX^e siècle. Qui-était cependant réellement le mentor du jeune Chopin ? Afin de

¹ Humboldt était lui-même un passionné de musique et entretenait de nombreuses relations avec des musiciens. En 1828, l'année d'arrivée de Chopin à Berlin, Mendelssohn dédia au savant allemand une cantate. Voir : Todd L. Humboldt, « Mendelssohn and Musical Unity » in : R. Erickson, et all. *Alexander von Humboldt. From the Americas to the Cosmos*. Bildner Center for Western Hemisphere Studies, The Graduate Center, The City University of New York.

répondre à cette question, il est nécessaire de rappeler l'histoire de la création du Cabinet Zoologique de Varsovie.

Le Cabinet zoologique de Varsovie

La décision d'acheter la collection du comte Sylwiusz Minkwitz (1772-1818) de Gronowice (Grunwitz) est à l'origine de ce cabinet. Minkwitz, un aristocrate silésien, juriste de formation, acquit en 1792 à Halle, le cabinet d'un zoologiste J. G. Hübner (1745-1812) et en développa particulièrement le domaine ornithologique. Il s'attacha à posséder une représentation complète de l'avifaune silésienne ; et outre de nombreux spécimens prouvant pour la première fois la présence des espèces données en Silésie, il possédait également certains types de description dont ceux décrits par Bechstein et Temminck. À sa mort, la Commission d'Éducation décida d'acheter son cabinet, comptant à l'époque déjà environ vingt mille spécimens, pour fonder une collection zoologique nécessaire à l'Université de Varsovie récemment fondée (en 1816). Dans le but d'évaluer la valeur de cet achat, ainsi que pour veiller au bon déroulement de la transaction et du transport, la commission délégua trois commissaires, dont Józef Skrodzki (1789-1832), Jan Kanty Krzyżanowski (1789-1854) et Jarocki, à l'époque enseignant dans une école départementale à Kalisz. En préparant les spécimens pour le transport, Jarocki prépara une liste, rangée systématiquement, des oiseaux de cette collection. Cette publication fut très bien accueillie tant en Pologne qu'à l'étranger¹.

C'était un point particulièrement important pour la carrière de ce jeune scientifique. Auparavant, il n'était qu'un brillant étudiant à Cracovie (malgré sa situation matérielle particulièrement difficile) ; après son doctorat, il devint un enseignant remplaçant dans des écoles secondaires à Poznań et à Kalisz et pour enfin être un boursier de la Commission d'Éducation en Allemagne (principalement à Berlin) et en France (principalement à Paris). Ce n'est qu'en 1819 qu'il devint le tuteur scientifique du nouveau cabinet zoologique, ainsi que le professeur (et

¹ F. Jarocki, *Spis ptaków w Gabinecie Zoologicznym Królewsko-Warszawskiego Uniwersytetu znajdujących się*, Warszawa, Wydawnictwo Zawadzki i Węcki, 1819.

à partir de 1822, le professeur titulaire) de l'Université de Varsovie. Le cabinet s'agrandit rapidement¹. Déjà en 1819, on acheta pour « un franc symbolique » de la comtesse Rozalia Rzewuska (1791-1865) une riche collection conchyliologique (environ 9000 spécimens) fondée par ses grands parents, et particulièrement par Zofia Lubomirska (1718-1790). On y intégra plusieurs collections mineures, parmi lesquelles celle du Lycée de Varsovie ou celle achetée au professeur Jakub Fryderyk Hoffman (1758-1830). De nombreux achats chez les marchands et collectionneurs en Allemagne et en France, dont la Maison Verreaux, contribuèrent considérablement à cette collection. À titre de curiosité, nous pouvons rappeler les achats d'animaux de cirques et de ménageries ambulantes, loisirs très répandus dans l'Empire Russe de la première moitié du XIX^e siècle. Le cabinet disposait également de spécimens de bisons d'Europe, pour lesquels Jarocki se rendit personnellement à Białowieża. En 1824, le cabinet comptait déjà environ 25000 spécimens (dont 1415 oiseaux, 11000 insectes et 12000 coquilles). Jarocki organisa aussi une importante bibliothèque naturaliste. Rappelons que jusqu'en 1823, Pałac Kazimierzowski était la siège du Cabinet ; l'appartement de la famille Chopin se trouvait donc dans le même immeuble.

En 1831, l'Université fut fermée en guise de répression après la défaite de l'insurrection de novembre. Les historiens polonais, très attachés aux valeurs de la lutte pour l'indépendance, reprochent parfois à Jarocki sa serviabilité envers les autorités russes et son manque d'engagement dans l'action politique et militaire en faveur de l'indépendance de sa patrie. Ce comportement est certes à l'opposé de celui d'une longue liste de naturalistes engagés dans la conspiration indépendantiste (ex. Tyzenhauz, Chotomski, Dybowski). C'est exactement cette position « collaborationniste » qui sauva cependant la collection zoologique de Varsovie. Lors des pillages, confiscations et renvois à Saint-Pétersbourg des collections scientifiques et des bibliothèques polonaises, Jarocki négocia avec les autorités russes la sauvegarde de la collection zoologique de Varsovie. Une fois l'Université liquidée, les autorités d'occupation ont créé « une commission des cabinets scientifiques » qui

¹ Pour l'histoire du cabinet, voir : W. Taczanowski, « Wiadomość o gabinecie zoologicznym Warszawskim », Biblioteka Warszawska n°76, 1869.

devait gérer les collections zoologiques, minéralogiques, physiques et la collection artistique. Jarocki fut nommé directeur de cette commission. Il dirigea la collection zoologique jusqu'en 1862, année de sa retraite, quand le cabinet fut intégré à la nouvelle École Centrale ; et à partir de ce moment, c'est Władysław Taczanowski qui la dirigea. La collection comptait alors 65690 spécimens et la bibliothèque 291 volumes¹.

Rencontre avec Jacques Boucher de Crèvecœur de Perthes (1788-1868)

Les descriptions du Cabinet de Varsovie faites par les savants étrangers sont très rares. Nous savons que cette collection suscitait un certain intérêt en Europe. Roderick Murchison (1792-1871), géologue britannique et auteur d'une première carte géologique de l'Europe prenant en compte la Russie, visita le Cabinet lors de son passage en Pologne. Il utilisa certains spécimens de Varsovie pour son travail sur la géologie européenne. C'est à un savant français que nous devons toutefois la plus importante description étrangère de ce cabinet.

En revenant de son voyage en Russie² en 1856, Boucher de Perthes, un des fondateurs de la préhistoire, et aussi grand ami de la Pologne et collaborateur de Joachim Lelewel, s'arrêta à Varsovie. Il y rencontra Feliks Jarocki. Les deux savants ont rapidement sympathisé. Nous devons à Boucher de Perthes un document bien précieux pour les historiens des sciences : une des rares descriptions du cabinet d'histoire naturelle de Varsovie au milieu du XIX^e siècle³. Remarquons que ce document constitue non seulement un éloge de l'exposition naturaliste dans la capitale polonaise, mais en soulignant l'importance du côté esthétique des présentations scientifiques, présente aussi un point de

¹ S. L. Kazubski, « The History of the Museum and Institute of Zoology PAN », *Bulletin of the Museum and Institute of Zoology PAN*, (1996) N° 1, p. 7-19.

² J. Boucher de Perthes, *Voyage en Russie : retour par la Lithuanie, la Pologne, la Silésie, la Saxe et le duché de Nassau ; séjour à Wisebade, en 1856 – par M. Boucher de Perthes*, Paris, Treuttel et Wurtz.

³ P. Daszkiewicz, « Warszawski gabinet zoologiczny w mało znanej dziewiętnastowiecznej relacji francuskiego przyrodnika », *Kwartalnik Historii Nauki i Techniki*, 2004, 49 (2).

vue quasi muséographique très avant-gardiste pour l'époque : « Je me rendis au musée d'histoire naturelle où il [Jarocki] habite. Je trouvai un homme aux formes gracieuses, parlant bien français, et qui me fit l'accueil le plus cordial. Ce n'était pas jour d'admission cependant, il fit ouvrir toutes les galeries et voulut m'y conduire lui-même.

Nous commençons par celle des mammifères. La manière dont ils sont placés me frappe tout d'abord. Je vis que le professeur ne s'était pas borné à les regarder morts, il les avait étudiés vivants : ce que nous négligeons souvent en France, où nos grands quadrupèdes du muséum alignés deux à deux, me rappellent toujours la sortie de l'arche du théâtre mécanique de feu le bonhomme de Pierre. En les préparant, nous avons l'aire de dire : on verra bien que c'est un cheval. Et pour l'acquit de notre conscience, nous ajoutons : une école des sciences n'est pas un cabinet d'art. C'est vrai. Néanmoins, en bien des circonstances, les conseils de l'artiste ne sont pas à dédaigner. Le savoir chez nous dédaigne de sacrifier aux grâces : cependant les grâces ne sont de trop nulle part. À nos docteurs ès sciences et classificateurs jurés, il ne serait peut-être pas inutile d'ajouter un directeur du goût avec un aide décorateur sachant grouper ce que les maîtres auraient classé. La nature est belle, sans doute, mais un peu d'assistance ne lui nuit pas : chacun sait ce que cette nature fait dans nos jardins et nos champs quand on la laisse faire seule.

On a compris cela au musée de Varsovie ; on ne s'est pas contenté de jeter une peau de bête ou un plumage d'oiseau sur une carcasse de laiton : aussi a-t-on fait autre chose que des mannequins. M. Jarocki a classé les mammifères d'après la confirmation des dents, et je crois qu'il a raison. Par les dents, l'on reconnut leur manière de se nourrir, et dès lors leurs instincts et leurs habitudes. C'est ainsi, mais pourtant avec moins de certitude, qu'on pourroit déterminer beaucoup d'oiseaux. Le bec aussi nous apprend s'ils se nourrissent de graines, de vers ou de chair qu'ils déchirent ».

Boucher de Perthes remarqua dans le cabinet des bisons d'Europe, animaux qu'il remarqua vivants lors de son passage par Białowieża¹.

¹ P. Daszkiewicz, T. Samojlik, « Francuski pionier badań prahistorycznych w Białowieży », *Matecznik Białowiecki*, 2009 (2).

Il se renseigna sur le goût de leur chair : « M. Jarocki me dit que la chair des jeunes est bonne à manger, mais que chez les adultes elle est noire, dure, et se détache en plaque comme celle de certains cétacés ». Il fut intéressé par la possibilité d'en obtenir un couple pour le Jardin des Plantes de Paris, afin de pouvoir introduire en France cet animal « préhistorique » et connu des fouilles archéologiques en France. Il s'intéressa également à la possibilité d'introduction en France d'élans. En visitant l'exposition de Varsovie, il remarqua des loups, des lévriers russes, inconnus en France, et une collection de mammifères marins. C'est un ours qui l'impressionna le plus « On me fit remarquer un ours noir tué par le comte Potocki dans un moment où l'animal ouvrait les pattes pour le saisir. Il est aussi haut qu'une génisse d'un an ; c'est le plus gros que j'aie vu. Il diffère de nos ours des Alpes par sa taille et la noirceur de son pelage ». Boucher de Perthes décrivit également sa visite au domicile de Jarocki et la connaissance qu'il a fait avec sa famille.

Les autres activités scientifiques et culturelles

Jarocki se fit surtout remarquer comme organisateur et dirigeant du cabinet. Il est néanmoins également l'auteur d'un certain nombre de publications scientifiques. Notons ses contributions faunistiques au sujet des oiseaux de la collection de Minkwitz, des insectes nuisibles à l'agriculture, des araignées, des mollusques, des amphibiens, des bisons d'Europe, de la faune de Białowieża, et une description des éponges et des coraux du cabinet de Varsovie, ainsi qu'une analyse des ruches de Witwicki. Nous devons à Jarocki la trouvaille de documents de l'administration royale de Sigismond III au sujet de la disparition des derniers aurochs à Jakotorów, ainsi que la polémique avec Julius Brincken à propos de la présence à Białowieża d'écureuils volants et de gloutons.

Son plus important ouvrage est *Zoologia czyli zwierzętopismo ogólne podług najnowszego systemu* (1821-1828) [Zoologie ou la description générale des animaux présentée selon le plus moderne système]. La parution de ce volumineux manuel académique fut possible grâce à une souscription publique et ensuite à des subventions de la

Commission d'Éducation. Elle fut annoncée en Pologne et à l'étranger. La Revue Encyclopédique (VIII volume octobre 1820) informa : « Pologne. Varsovie. – Publications nouvelles et prochaines. – Zoologie – M. Jarocki, professeur à l'Université de cette ville, se propose de publier une Zoologie en 5 volumes in-8°, où il a dessein de renfermer tout ce qu'il y a de positif dans cette science chez Illiger, Linnée, Duméril, Cuvier et Schneider, en se rapprochant, autant qu'il sera possible, de l'ordre tabulaire de Duméril, de la précision d'Illiger dans l'exposition des caractères de chaque genre, et de la méthode de Cuvier pour les observations anatomiques ».

Les six volumes, avec leur 2431 pages, 140 pages d'annexes et 275 pages de tableaux systématiques, constituent le plus volumineux manuel de la zoologie de la langue polonaise jusqu'à nos jours. Ce manuel fut la base d'enseignement de la zoologie de quelques générations de naturalistes polonais. Il joua également un rôle important dans la création d'un vocabulaire polonais, parfois auparavant inexistant, dans le domaine de la zoologie. C'est aussi grâce à Jarocki que certaines nouveautés furent assimilées par la science polonaise et il eût un rôle dans la vulgarisation des travaux de Lamarck, Cuvier, Duméril, Illiger et Lichtenstein. L'importance de cette publication ne se limite pas à sa contribution dans la pédagogie des sciences naturelles en Pologne. Ses nombreuses propositions dans la systématique ont marqué l'histoire de la zoologie.

La présentation des activités de Jarocki ne serait pas complète sans avoir mentionné ses publications pédagogiques et culturelles. En 1851, Jarocki publia un manuel « plus léger » destiné aux écoles secondaires *Treść zoologii dla użytku młodzieży* [Un contenu de la zoologie à l'usage de la jeunesse]. Il fut très actif dans la Société Varsovienne des Amis des Sciences. Il fut également l'auteur et le traducteur de fables et de pièces de théâtre.

Une affaire de plagiat et autres reproches

Jarocki n'avait sans doute pas un caractère facile. Les témoignages de l'époque le décrivent souvent comme un personnage autoritaire, orgueilleux, arrogant, ennuyant et peu soucieux d'autrui. Sa carrière

à Varsovie commença par un conflit avec Fidelis Bruner, taxidermiste et conservateur de génie qui, ne supportant plus les interventions quotidiennes de Jarocki dans son travail, quitta le cabinet pour accepter un poste à l'Université de Vilnius. Ainsi, Jarocki priva Varsovie d'un préparateur de talent, jugé aujourd'hui comme l'un des meilleurs taxidermistes d'Europe. À plusieurs reprises, Jarocki entra en conflit avec des autorités universitaires qui lui reprochaient l'usurpation du titre de directeur du cabinet, car jusqu'en 1832, il n'était que « tuteur scientifique », mais le lui reprochaient tout autant de ne pas réaliser le programme de l'enseignement de la zoologie, approuvé par le conseil scientifique, et surtout de ne pas réaliser la séparation des enseignements en zoologie en deux matières distinctes : la zoologie générale et l'anatomie zoologique.

Il était probablement un très piètre pédagogue. Il ne réalisait pas le programme, et exigeait tout simplement de ses étudiants qu'ils mémorisent les tableaux systématiques de son ouvrage. Szokalski¹, médecin considéré comme fondateur de l'ophtalmologie polonaise, a suivi l'enseignement de la zoologie de Jarocki. Il le jugea « le plus ennuyant de tout son parcours académique » et déclara que c'est uniquement à cause de ses contacts avec Antoni Waga qu'il garda un quelconque intérêt pour cette matière. Une plainte déposée par des étudiants de médecine obligea les autorités de l'Université à confier une partie de l'enseignement à Hoffman (zoologie pour les médecins). La zoologie polonaise connut son âge d'or dans la deuxième moitié du XIX^e siècle. Cette réussite est due à une génération des naturalistes d'une génération plus jeune que celle de Jarocki, et plus particulièrement aux zoologistes réunis autour de Władysław Taczanowski qui succéda à Jarocki. Ce dernier entretenait de très mauvaises relations avec ces jeunes naturalistes. Le fait qu'il les empêchait de faire leur propre carrière, est-elle justifiée par son comportement ?

La plus grave faute de Jarocki est due à une sombre histoire de plagiat. Chaque année, l'Université de Varsovie organisait un concours pour les étudiants et décernait des médailles aux lauréats. En 1824, un des

¹ W. F. Szokalski, *Wspomnienia z przeszłości*, T. 1, (1819-1837), Biblioteka Pamiętników, 1914.

sujets du concours consistait à « récolter en exemplaire modèles des crustacées *Entomostraca*, et conservant chaque espèce dans un bocal d'alcool y mettre une étiquette avec un numéro et un nom systématique d'animal. Les animaux ainsi conservés doivent être décrits, il faut décrire leur mode de vie et déterminer avec une certitude des lieux où ils étaient trouvés. Présenter toutes les observations microscopiques et générales, autant propres que celles originaires de la littérature. Enfin remarquer ces points dans leur anatomie qui sont importants du point de vue scientifique ». Un étudiant en troisième année d'université, Jakób Waga qui devint plus tard l'un des plus importants botanistes polonais, remporta ce prix. Jarocki utilisa son travail sans citer le véritable auteur et s'appropriä ses descriptions. Waga décrivit une forme atypique d'une rare espèce *Daphnia mucronata* Müller, et Jarocki en traduisant son texte en latin – la décrivit comme une nouvelle espèce *Daphnia truncata*, en confirmant tout d'abord la détermination de Waga en sa qualité de membre de jury du concours. Antoni Waga, un zoologiste de renom et frère aîné de Jakób, publia une critique du manuel de Jarocki en s'indignant de telles pratiques. Ceci fut à l'origine d'un véritable scandale dans le milieu scientifique polonais et se termina par l'abandon par Jarocki de la publication de la suite de sa Zoologie.

La reconnaissance internationale de l'importance de la Zoologie de Jarocki

La publication du traité de zoologie de Jarocki fut bien évidemment signalée dès sa parution. Néanmoins peu de naturalistes connaissait réellement cet ouvrage et se rendait encore moins compte de son importance pour la zoologie systématique. La langue polonaise, pratiquement inconnue en Occident, en est sans doute la cause principale, mais le lieu d'édition, Varsovie à l'époque une ville provinciale de l'Empire Russe, ainsi que le modeste tirage furent probablement aussi responsable de cette situation. Nous pouvons toutefois dire que l'œuvre de Jarocki a eu, à un moment de l'histoire, la grande chance d'être aperçue et redécouverte à la science. Ceci est le mérite d'un seul homme, un scientifique d'exception. Charles Davies Sherborn (1861-1942), géologue et paléontologiste britannique, entreprit un travail

de bénédictin à savoir de réunir tous les genres et toutes les espèces du règne animal, présents ou disparus. Son ouvrage de près de 1 200 pages répertorie toute la littérature parue depuis la dixième édition de *Systema Naturae* de Carl von Linné (1758) et comporte près de 60 000 entrées. Grâce à son *Index Animalium* (33 volumes publiés entre 1902 et 1933), l'ouvrage de Jarocki entra dans le circuit de l'information scientifique et fut remarqué. Depuis, son importance pour la zoologie fut signalée à plusieurs reprises et son contenu fut partiellement analysé surtout en ce qui concerne les oiseaux¹, et les amphibiens et les reptiles², même les espèces tropicales³, mais aussi les crustacés⁴. Après les auteurs anglophones, les auteurs polonais commencèrent également à s'intéresser de plus en plus à l'œuvre de Jarocki. Son texte sur la faune de Bałowieża fut reproduit dans une anthologie consacrée à l'histoire des recherches naturalistes au sujet de cette forêt primaire⁵. Dernièrement, c'est sa contribution dans l'entomologie qui fut pour la première fois mise en valeur⁶. La connaissance de la Zoologie de Jarocki reste jugée insuffisante et ce manque comme portant un grave préjudice à la zoologie contemporaine⁷.

¹ G. M. Mathews, T. Iredale, « A forgotten ornithologist [a discussion of Jarocki's generic names published in 1821] », *Austr. Av. Rec.* 3.

² R. Feuer, M. Smith, « The contributions of the 1822 works of Jarocki and Fleming to herpetological nomenclature », *Great Basin Naturalist* 32/1, 1872.

³ P. E. Vanzolini, « An annotated bibliography of the land and fresh-water reptiles of South America, 1758-1975 », São Paulo, Museu de Zoologia, 1977. Universidade de São Paulo remarque 12 espèces néotropicales traitées par Jarocki.

⁴ L. B. Holthuis, 2001 « Nomenclature notes on Mediterranean species of *Calappa* Weber, 1795 (Crustacea : Decapoda : Brachyura) », *Zool. Verh. Leiden*, 2001, 334 où l'auteur a même reproduit facsimilé de la description de *Calappa rosea* de l'ouvrage de Jarocki.

⁵ P. Daszkiewicz, B. Jędrzejewska, T. Samojlik, *Puszcza Białowieska w pracach przyrodników 1721-1831*, Warszawa, Wydawnictwo Naukowe Semper, 2004.

⁶ S. Cios, *Wzmianki o jętkach w Polsce od VI do XIX w. Trichopteron*, 2006. L'auteur remarque que l'article de Jarocki de 1827 sur *Ephemera vistulana* [Jętka nadwiślańska], une nouvelle espèce qui fait son apparition à Varsovie au-dessus de la Vistule et dans le Parc de Łazienki est une première note à caractère scientifique au sujet d'éphéméroptères dans la littérature polonaise.

⁷ P. J. P. Whitehead, « Poland's Regne Animal », *Society for the Bibliography of Natural History, Newsletter* 14.

Recherche des souvenirs de Jarocki à Paris

Durant toute sa vie Jarocki garda des liens privilégiés avec la France. La science française est omniprésente dans ses écrits et dans ses cours. Son séjour à Paris marqua à vie le jeune naturaliste polonais. Envoyer les jeunes boursiers en sciences naturelles constituait par ailleurs une pratique assez courante de la politique de la Commission Gouvernementale. À titre de digression, précisons que quelques années plus tôt, c'est le botaniste Michał Szubert qui, grâce à une semblable bourse, travailla avec Desfontaines, Jussieu et Mirbel-Brisseau.

Afin de retrouver d'éventuelles traces du passage de Jarocki par la France, nous avons suivi deux pistes. En premier lieu, nous avons décidé de voir si le Muséum nationale d'histoire naturelle possède une quelconque trace de son séjour durant les années 1816-1817. Le deuxième constitue l'amitié entre Jarocki et Boucher de Perthes.

De son autobiographie, publiée in extenso par Bieliński, nous savons que Jarocki quitta Berlin les premiers jours de septembre 1816 pour se rendre à Paris. Il commença ce voyage à pieds en se rendant à Postdam, puis Leipzig, pour arriver jusqu'à Prague, d'où il se rendit en Saxe (Tarent, Freiberg), puis en Bavière et à Iéna, et ensuite, après deux mois, à Francfort. Il prit dans cette dernière ville une diligence pour Paris. Il arriva dans la capitale le 8 novembre 1816. Il écrivit qu'il arriva juste au début de l'année universitaire et que durant cette année, il participa « aux enseignements en minéralogie, en équations différentielles, en physique (les cours de Biot et de Gay-Lussac), en zoologie et en chimie ». Il déclara consacrer le reste de son temps aux visites et travaux dans les ménageries et les cabinets d'histoire naturelle (et plus particulièrement au MNHN). Jarocki écrivit qu'il passait tous les jours environ six heures au Muséum et que le soir, il préparait le texte de son ouvrage en zoologie. Le 7 avril 1817, il demanda à la Commission gouvernementale de lui prolonger encore d'une année son séjour à Paris « vu l'étendu de la zoologie moderne ». Après avoir cependant eu une réponse négative, il revint via Amsterdam, en comptant y rencontrer Temminck et visiter sa collection zoologique. Il rentra à Varsovie le 9 octobre 1817. Deux autres boursiers polonais faisaient à ce moment leurs études au MNHN :

Krzyżanowski et Skrodzki. Les trois commissaires, chargés d'acheter le cabinet de Minckwitz et d'organiser le cabinet de Varsovie ont donc été formés au Muséum de Paris.

Les registres des auditeurs des cours de Cuvier, ainsi que la liste des visiteurs du cabinet d'anatomie ne sont malheureusement pas connus des historiens. La liste conservée aux Archives Nationales commence à l'époque de Blainville, soit plusieurs années plus tard. Les seules traces connues de nos jours des contacts entre Jarocki et Cuvier sont les écrits de Jarocki. En exemple, citons sa description de l'ornithorynque « j'ai vérifié personnellement l'exactitude d'une telle description de griffes d'ornithorynque durant mon séjour à Paris sur les très beaux spécimens du cabinet de muséum ». Le nom de Jarocki n'apparaît pas sur les listes des auditeurs des cours de R. J. Haüy (nous y retrouvons par contre les noms de Skrodzki et Krzyżanowski) ni sur celle de Lamarck. Les listes des auditeurs ne sont probablement pas complètes (l'inscription n'était pas toujours obligatoire, ni contrôlée : Jundziłł et Domeyko étaient absents des listes des auditeurs des cours de botanique malgré la preuve de leur participation). Retrouver son nom parmi les élèves d'Alexandre Brongniart¹ fut une certaine surprise, car Jarocki ne mentionna nulle part sa participation aux cours et aux excursions de terrain dirigés par Brongniart. Grâce à cette inscription, nous connaissons même l'adresse de Jarocki à Paris. Cette inscription est la seule trace de son passage au MNHN dans les documents conservés dans les archives du Muséum.

Les relations entre Jarocki et Boucher de Perthes ne se sont pas limitées à la visite de ce dernier à Varsovie. Le nom de Jarocki figure sur la liste des membres correspondants de la Société d'Émulation d'Abbeville (vol. 3) : « Jarocki na Jaroczynie, directeur des cabinets scientifiques de la Pologne, à Varsovie ». Il est également cité par Boucher de Perthes dans « De l'homme antédiluvien et de ses œuvres » comme l'un de ces savants européens qui ont bien accueilli la découverte de « l'homme

¹ P. Daszkiewicz, R. Tarkowski, « Polscy uczestnicy ćwiczeń mineralogicznych Aleksandra Brongniarta (1770-1847) – nieznanne informacje z rękopiśmiennych zbiorów Narodowego Muzeum Historii Naturalnej w Paryżu », *Przegląd Geologiczny*, 2009, 57(2).

fossile » : « En Pologne, j'ai rencontré la même bienveillance dans l'aimable et savant directeur des musées impériaux, M. Jarocki »¹. Nous savons que la bibliothèque de l'Université de Varsovie possède dans sa collection les deux premiers volumes des *Antiquités celtiques et antédiluviennes*, autrefois propriété (probablement un cadeau de l'auteur) de Jarocki². Les manuscrits et une grande partie des papiers de Jacques Boucher de Perthes ont brûlé durant la deuxième guerre. Par une information obtenue grâce à la gentillesse de Mme Marie-Françoise Aufrère, fille de Léon Aufrère, auteur d'un livre au sujet de Boucher de Perthes qui étudia et nota le contenu des archives de ce savant – nous savons qu'il ne remarqua pas l'existence d'une correspondance avec Jarocki. Nous ne possédons donc de nos jours aucune information sur l'existence d'éventuelles lettres de Jarocki à Boucher de Perthes.

Remerciements

L'auteur remercie Mme Marie-Françoise Aufrère et Mme Grażyna Wójcik pour l'aide apportée aux recherches ainsi que Mlle Christina Daszkiewicz pour la relecture de ce texte.

¹ J. Boucher de Perthes, « De l'homme antédiluvien et de ses œuvres. Discours prononcé par le Président de la Société Impériale d'Émulation dans sa séance du 7 juin », Éd. Paris, 1860.

² A. Abramowicz, « Idee, rzeczy i maski (Jacques Boucher de Perthes : 1788-1868) », Komitet Historii Nauki i Techniki Polskiej Akademii Nauk, Retro-Art, Warszawa, 1977.